

Les enfants tsiganes prennent le chemin de l'école

L'association d'Aide à l'éducation pour les enfants tsiganes vivant en hippomobile (Aset) leur assure une école itinérante. En vingt ans, la scolarisation a gagné.

Depuis dix-neuf ans, l'Aide à la scolarisation des enfants tsiganes (Aset) se mobilise tout au long de l'année pour assurer leur scolarisation. Une aide à l'école qui vise les enfants vivant dans des roulottes hippomobiles. Rencontre à l'occasion d'un passage dans le Val-de-Saire, en ce début octobre.

« Aujourd'hui, près de 4 000 enfants du voyage sont accueillis dans une quinzaine de départements. Ce sont des enfants tsiganes dont les familles se déplacent en roulottes tirées par des chevaux », explique Jean-Charles Queneutte, bénévole de l'Aset, association dont il a été le président durant sept ans.

Un camping-car pour aller à la rencontre des familles

Présidée par Michèle Travert, l'Aset se veut un soutien périscolaire. « On se déplace vers des familles, pour les retrouver dans les lieux où elles ont leurs campements », souligne Jean-Michel Queneutte. « Depuis 2005, nous avons accueilli 100 enfants tsiganes dans notre camping-car aménagé en école itinérante. » Rencontrer ces familles, pour l'équipe de l'Aset, nécessite de connaître les lieux d'escales. « Il y a quinze ans, nous nous déplaçons dans une quinzaine d'endroits, dans la Manche et le Calvados, pour retrouver ces familles. Aujourd'hui, il n'y a que quatre à cinq endroits où les trouver. » Car les emplacements manquent dans les villages, relève Jean-Michel Queneutte. « Il faut un bout de terrain pour les chevaux. Quelques villages seulement les accueillent. »

Actuellement, une douzaine de familles tsiganes vivent dans des roulottes à chevaux entre Manche et Calvados. Une trentaine d'enfants de 3 à 16 ans sont assidus aux cours pour apprendre à lire et écrire. Mobilisé depuis ses débuts, Jean-Michel Queneutte se félicite d'avoir, avec ses amis bénévoles de l'Aset, réussi à convaincre les parents de scolariser leurs enfants dans des écoles sédentaires. « Je pensais que ça allait être compliqué mais l'accueil a été parfait. C'est même au-delà de nos

espérances. »C'est que si les parents ne savent ni lire, ni écrire, ils souhaitent que leurs enfants apprennent. « Ils regrettent de ne pas avoir été à l'école. » Marius, un père de famille, confirme en déplorant de ne pas avoir été à l'école. « Ce n'était pas dans notre tradition. Aujourd'hui, ce sont nos enfants qui nous aident car ils savent écrire. »

L'équipe de l'Aset, c'est huit bénévoles et un professeur, qui depuis vingt ans, sillonne les campagnes. Jean-Michel Queneutte se réjouit « de voir la quasi-totalité des enfants tsiganes scolarisés. Nombreux vont aux écoles et collèges de villages,»«l'idée que l'école est superflue est révolue ».»



La quasi totalité des enfants tsiganes sont désormais inscrits dans les écoles, qu'elles soient itinérantes ou sédentaires. Ouest-France